Document généré le 23 avr. 2024 20:54

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

La bulle des bulles

Jean-Claude Germain

Numéro 69-70, automne 1996

La mémoire

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14816ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Germain, J.-C. (1996). La bulle des bulles. *Moebius*, (69-70), 47–50.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

JEAN-CLAUDE GERMAIN

La bulle des bulles

Tout a été écrit, tout a été publié. Peut-on encore innover? Inventer? Surprendre? Épater le badaud? Choquer la galerie? S'y consacrer est faire preuve de santé, s'en convaincre, d'inculture. Tous les Rimbaud du monde ont été répertoriés. Le fonds avant-garde de la Bibliothèque universelle remonte au IIe millénaire avant Jésus-Christ.

Depuis l'avènement du disque dur, le fameux dilemme du livre unique et de l'île déserte est désuet. L'exercice n'était pourtant pas aussi futile qu'il puisse paraître. Qu'est-ce qui vaut la peine d'être relu? Remémoré? Quel est l'ouvrage qui résume tout ce qu'on a lu, parcouru ou dévoré? La question ne s'adresse pas au passé. Sa fonction est d'assurer l'avenir. Le bouquin orphelin pose un défi prométhéen au naufragé oublié sur son île inconnue. Reconstituer de mémoire, bref réinventer toute la littérature à partir d'un maillon, d'un fragment d'œuvre.

Dorénavant, l'informatisation intégrale interdit de telles galipettes. Tout d'abord, il n'y a plus d'îles désertes ou de naufragés. On les a remplacés par des terminaux informatiques. Je est un réseau d'autres. L'exotisme a cessé d'être un révélateur et l'ailleurs est une image à haute définition sur un écran géant. Le quatrième mur du salon est la vraie vie.

À l'âge de la cédéromanisation, mémorisation et numérisation sont confondues. Tout comme mémoire et stockage. Pourquoi une telle hâte à tout miniaturiser? Le genre humain s'apprêterait à quitter la planète en catastrophe qu'il n'agirait pas autrement en limitant les bagages. Dans les circonstances, égarer le disque dur par inadvertance s'avère notre seul

espoir. Qu'étions-nous au tout début sinon des naufragés sur une planète déserte? Avec un vague souvenir de l'au-delà.

La mémoire du passé est défaillante par nature. Il appartient au présent de la rétablir et ce faisant chaque temps croit innover, inventer, surprendre, épater le badaud et choquer la galerie. Le présent ne fait illusion que dans la mesure où sa mémoire est illusoire. La vérité de chaque époque n'est-elle pas une restriction mentale permanente? Le passé n'est pas une réponse mais une question à répondre. Le refrain demeure comme dans une chanson à boire mais les couplets varient. C'est ce qu'on appelle une culture.

La mémoire est utile mais elle gêne le talent et fout des complexes à l'avenir qui n'est pas l'arche de Noé. La jurisprudence rassure la magistrature, sécurise la bêtise et paralyse l'invention. Avec la mémoire, on ne peut faire des bulles en toute liberté. Il y aura toujours un âne pour braire ou un butor pour butir que vos bulles ne sont pas de vraies bulles. C'est l'inconvénient de la mémoire. Elle tue le plaisir de faire des bulles sans faire d'histoires.

Sont-elles classiques ces bulles ou baroques? Préromantiques ou postmodernes? Comparer est une maladie des lobes, un tic de l'esprit, une marotte universitaire, une manie cyclothymique, une obsession policière. Ficher, étiqueter, classifier! Pour exister, il faut se répéter. L'être est un bégaiement. Je pense donc je suis. Descartes eut l'idée mais quelle a été sa première pensée? J'ai existé donc j'existe.

La forme de ces bulles est-elle conforme? Dans la norme ou difforme? Sont-elles transparentes, translucides ou diaphanes? Newton passait des heures dans sa cour à observer des bulles de savon s'élever dans l'air jusqu'à ce qu'elles éclatent. Mystique, il cherchait à se confondre avec le grand tout. Physicien, il s'en justifiait en étudiant la réfraction de la lumière. Voilà le mauvais service que nous rend la mémoire. Elle cristalise toutes les bulles. Elle en fait des idées,

des concepts, des théorèmes, des diamants, des pendentifs, des boucles d'oreilles, des colliers de larmes.

Implosent-elles ou explosent-elle? Qui se souvient des bulles dans une coupe de champagne? La mémoire y parvient en trichant. Elle mémorise tout le reste. L'heure, le lieu, la saison, le moment, l'instant. L'œil se souvient de l'élégance de la coupe, le nez, du parfum de l'air, l'oreille, des rires, la peau, de l'ardeur du soleil, la langue, du pétillement, et le larynx, de la caresse soyeuse du vin mousseux. Tout y est sauf l'essentiel, la liberté des bulles, trop nombreuses, trop rieuses, trop fougueuses, trop incestueuses pour être départagées. On ne tamise pas l'écume du plaisir.

Jouir est un court-circuit qui fait sauter le disjoncteur de l'enregistreuse. C'est le gai savoir, la petite mort, la perte de mémoire. Comment se souvenir d'un état sans souvenirs? C'est du temps perdu qu'on retrouve en comptabilisant l'avant et l'après. Tout y est sauf la lumière éblouissante du noir qui fout les bleus à la mémoire. Pour masquer son impuissance, elle se métamorphose en nostalgie. On ne se souvient plus des faits mais des états d'âme.

L'Histoire, a écrit Joyce, est le jugement dernier. Vivre et agir à perpétuité en présence de tous les instants de l'humanité, n'est-ce pas l'enfer? À tout prendre, la réincarnation descendante et ascendante de Hugo est préférable. Vous étiez con comme vos pieds, vous serez un caillou. Vicieux, un bidet. Moins bête, un oiseau à huppe. Poète, un nimbus. Critique, une claque. Comment l'histoire peut-elle faire sens alors que le temps n'a pas de sens? C'est un discours en trois temps. Un début, un milieu, une fin. Un sujet, un verbe, un complément. Or, depuis saint Jean, on sait que la phrase n'est pas linéaire. Le verbe est au commencement. Quant au sujet et au complément, ils viennent dans le désordre.

Ezra Pound a beaucoup étudié les formes littéraires. Certaines naissent coiffées, a-t-il conclu, parfaites dès leurs premiers vagissements. Shakespeare

est un bon exemple pour le théâtre. L'accouchement de certaines autres est plus laborieux. Toutes connaissent un déclin inéluctable. La pure mémoire des formes n'est que répétition. Elle ne sait que produire le collage, la citationite et le syncrétisme.

Pendant des siècles, les artistes ont fait le même pèlerinage, celui d'Italie, et de leurs souvenirs éclectiques, ils ont tout aussi bien ramené le classicisme ou le romantisme. Puis ce furent Paris, New York, Londres, Berlin. Certains n'ont eu qu'à se rendre au café du coin et y rencontrer l'homme qui connaissait l'homme qui avait connu l'homme qui s'était rendu à Jérusalem. La mémoire du naufragé sur une île déserte en a tiré la substantifique moelle. Le souvenir est d'autant plus vif que la carte postale est délavée.

L'histoire est une boussole folle qui perd constamment le nord. D'autant plus qu'il est tantôt à l'ouest, au sud, à l'est. C'est une croix de chemin plantée au carrefour de l'errance et de la désespérance. L'origine de la mémoire est plus ancienne, elle tire sa raison d'être de l'oubli appréhendé des temps. Son désespoir est tout aussi intense que celui de l'histoire. La mémoire cherche perpétuellement à se souvenir d'elle-même, c'est une faculté qui ne s'oublie pas. Son ambition d'être une conscience se résout à une incontinence.

Pourquoi écrire si on a mémorisé tout ce qu'on a lu? On écrit avec ce dont on se souvient de ce qu'on a oublié. Volontairement ou involontairement? Peu importe! Seule la mémoire des états d'âme perdure. Les artistes, les individus, les pays, les cultures, tous et chacun sont proustiens. L'Art transcende la mémoire. Alors qu'elle se love et cherche à s'avaler, l'Art est au centre. Il est le sens qui n'a pas de sens. La mémoire de la mémoire.